LA CAVALE



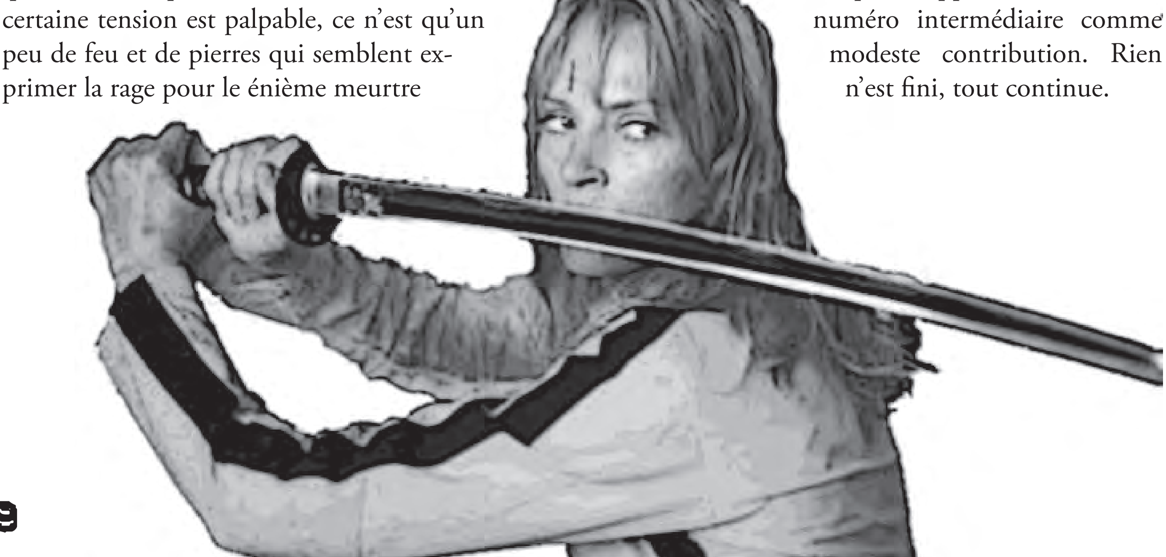
# CORRESPONDANCE DE LA LUTTE CONTRE LA PRISON

Au moment où les gardiens de Namur venaient de mettre un terme à leur grève contre l'arrivée de Farid Bamouhammad dans leur prison, le nouveau quartier de haute sécurité de la prison de Bruges est détruit lors d'une mutinerie. Le lendemain, des prisonniers se mutinent également dans une autre section de cette prison. Peu après, une quatrième évasion avec prise d'otage d'un maton est couronnée de succès et les prisonniers de Forest montrent leur mécontentement face à la énième grève de matons. Entretemps, les *critiques complaisants* du carcéral ne trouvent mieux à faire qu'organiser une conférence avec des spécialistes en matière d'enfermement à l'Université Libre de Bruxelles. Ils arrivent à la conclusion qu'en effet, les conditions dans les prisons et les institutions fermées belges sont bel est bien lamentables. Avec leurs dossiers et leurs mallettes à la main, ils ont trouvé une nouvelle excuse pour se mettre à table avec leurs amis les politiciens. Fin avril alors, à Schaerbeek, la police tue par balle un homme de 40 ans. Selon les dernières informations, cet homme, en route vers son boulot d'ouvrier communal, aurait été témoin d'un abus sexuel et cherchait l'agresseur. Une patrouille de flics qui passait par là a jugé plus important de vérifier avant tout l'identité de cet homme. Ce contrôle a dégénéré, l'homme a blessé un des flics au bras et l'autre flic lui a tiré plusieurs balles dans la poitrine.

Le lendemain, les écoliers et les passants marchent déjà sur l'endroit où la police scientifique avait tracé une silhouette. Ici et là on voit un regard timoré, mais pour le reste tout suit son cours normal. Les jours suivants aussi, ça reste étonnamment tranquille dans le quartier et ailleurs. Même si une certaine tension est palpable, ce n'est qu'un peu de feu et de pierres qui semblent exprimer la rage pour le énième meurtre de l'Etat. Les exploités d'aujourd'hui, sont-ils si habitués à la violence quotidienne du travail abrutissant, du manque de perspectives, du racisme, de la culture machiste, du contrôle omniprésent,… qu'ils ne peuvent que s'y résigner ? La grande majorité silencieuse suit le chemin qui lui est propre : marcher par-dessus les silhouettes tracées des assassinés. Si quelque part, ils se rendent bien compte que quelque chose ne va pas, ils détournent le regard pour s'enfoncer dans la soumission à la routine quotidienne. Ainsi, des milliers d'être humains meurent « inaperçu », de misère, de la violence de l'exploitation, aux frontières, dans les prisons et les centres fermés, sous les balles des soldats et des flics.

Depuis longtemps déjà, il est clair qu'outre la coercition et la matraque, le pouvoir se maintient aussi grâce à la complaisance et la résignation de ses 'sujets'. Il y a des personnes avec beaucoup moins de possibilités de mouvement (comme les prisonniers qui se sont révoltés ces dernières années) qui apparemment, peut-être grâce au courage du désespoir, sont capables d'identifier et d'attaquer ce qui les anéantit. Mais là encore, ça n'a jamais été la majorité des prisonniers mais seulement une minorité avec le cœur bien placé et qui sait vers quoi et vers qui diriger sa rage. Alors, comptons surtout sur nos propres forces et ouvrons de l'espace pour forger de liens de complicité réels – dans les quartiers comme au-delà des murs.

Nageant sur les vagues de la rébellion, armés avec la rage contre l'horreur et la misère dans ce monde, déterminés dans la volonté de continuer à chercher les possibilités de révolte, nous avons pensé opportun de sortir ce numéro intermédiaire comme modeste contribution. Rien n'est fini, tout continue.



*adresse*
**Boîte Postale 187**
**80, Rue du Progrès**
**1210 Bruxelles**

*mail*
**uitbraak@gmail.com**

*site web*
**http://uitbraak.blogspot.com**

MAI 2009
NUMERO 15.BIS

# Destruction du quartier d'isolement à Bruges

Il n'y a même pas dix mois de ça, deux nouveaux modules d'isolement ont été ouverts dans les prisons de Bruges et de Lantin. Il s'agit de deux modules d'une dizaine de cellules individuelles chacun. A l'intérieur des modules, les contacts entre les prisonniers qui se trouvent dans ces trous sont limités au minimum absolu. En cellule, les prisonniers ne peuvent disposer que de peu d'affaires personnelles. Même pour un stylo et du papier il faut se battre. Les « promenades » sont réduites à des moments pour s'aérer dans une cage de quelques mètres carrés. Les cellules sont pratiquement insonorisées et ressemblent à des congélateurs d'abattoirs. Il n'est pas du tout exagéré de parler ici de l'infâme « torture blanche ». Plutôt que de passer les prisonniers continuellement à tabac, ils essayent de les briser en les privant le plus possible de toute expérience sensorielle…

**"Le quartier de haute sécurité est un projet positif."**

*Laurent Sempot,* porte-parole du Directorat-Général des Institutions Pénitentiaires

L'Etat belge ne disposait pas encore, contrairement à d'autres pays comme la France (avec les QHS) et l'Espagne (avec le régime FIES), de ces quartiers spécialisés dans la destruction des personnes. Les mesures pour en finir avec l'agitation apparemment inlassable dans les prisons et les centres fermés pleuvent. L'isolement des « agitateurs » et des « fugueurs » se complète avec la construction de nouvelles prisons, l'extension de la surveillance électronique, la déportation de prisonniers vers d'autres pays, la possibilité de racheter sa peine…

En enterrant vivants une partie des prisonniers, l'Etat pensait en finir une fois pour toutes avec leur volonté de rébellion. Pourtant, le 1er avril 2009, cinq prisonniers ont détruit le quartier d'isolement à Bruges. Ils ont d'abord inondé les cellules pour ensuite saccager systématiquement tout ce qu'il était possible de détruire. Ce n'est que quelques heurs plus tard que l'Unité d'Intervention Spéciale de la police de Bruges a pu les maîtriser. Ensuite, les médias ont passé sous silence l'émeute qui a éclaté le lendemain dans une autre section de la prison de Bruges. Ainsi des prisonniers ont prouvé que tout le monde n'accepte pas comme ça les séparations que l'Etat cherche à imposer. Cette révolte montre qu'il existe toujours une certaine conscience de solidarité. Et si on y ajoute du courage et de la détermination, ils n'auront jamais assez de nouvelles cages et de pratiques de torture pour mater la rébellion. Jusqu'au jour d'aujourd'hui, le quartier d'isolement de Bruges reste fermé…

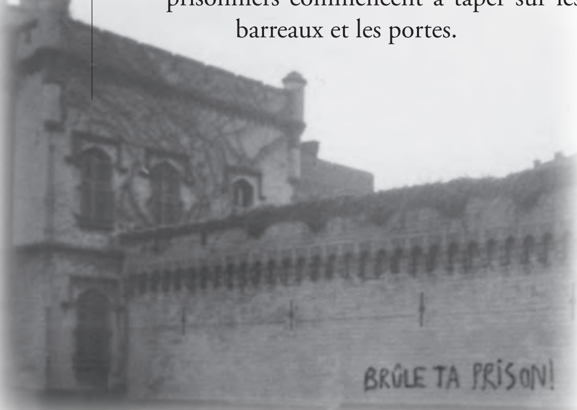
**« Les quartiers de haute sécurité ne sont pas des oubliettes. Et encore moins le Guantanomo belge. »**

***Sybille Haesebroeck*, directrice de la prison de Bruges**

# Evasion de Berkendael, incendie à Forest

Le 10 avril 2009, une prisonnière de la prison pour femmes de Berkendael réussit à s'évader lors de son séjour à l'hôpital Saint-Pierre à Bruxelles. Deux hommes qui étaient déjà venus la voir, sont revenus le soir même et ont maîtrisé le maton. Le maton a pris quelques coups au visage avant d'être enchaîné au lit. Les trois sortent de l'hôpital sans encombre.

Les matons de Berkendael répondent alors en entamant une grève de quelques jours. Leurs collègues de Forest, la prison pour hommes à deux rues de là, joignent à eux. La situation est très tendue à la prison de Forest tandis qu'à Berkendael même ça reste plutôt calme. Pendant que toutes les caméras sont rivées sur les matons en grève et leurs lamentations, de la fumée se dégage depuis quelques cellules. Quelques prisonniers jettent du papier en feu et d'autres matériaux par les fenêtres. Un petit incendie se déclare sur le toit et d'autres prisonniers commencent à taper sur les barreaux et les portes.




*Prison de Saint-Gillis*

# Revoltes dedans et dehors...

En 2008, environ 200 gardiens ont affaire avec des prisonniers agressifs, avec une incapacité de travail comme conséquence.

13 mars Arlon – Un prisonnier boute le feu à son matelas.

15 mars Ittre – Trois prisonniers s'évadent de la prison de Ittre. Ils menacent quelques gardiens avec des couteaux artisanaux et se font un chemin vers l'extérieur.. Un gardien est blessé au cou. Une personne est à nouveau arrêtée peu après.

18 mars Bruxelles – Environ 250 personnes partent en manif sauvage dans les rues de Bruxelles. La Rue de la Loi est bloquée pendant plus d'une heure, le ministère de Turtelboom (Asile et Migrations) est bombardé avec des œufs, la porte d'entrée est cassée et un commissaire de police reçoit des coups de poing et de pied.

19 mars Namur – Des troubles éclatent à la prison de Namur après une semaine de grève des matons contre le transfert de Farid Bamouhammad. L'escadron spécial d'intervention de la police entre dans la prison et utilise des *tasers* (des électrochocs) contre les prisonniers. Plusieurs prisonniers sont mis en isolement.

26 mars Merksplas – Un détenu boute le feu au matelas.

26 mars Louvain – Une manifestation contre un cortège de l'association des étudiants fascistes flamands NSV se termine avec des destructions et des affrontements avec les flics. Quatre voitures de flics sont cassées, des feux d'artifices sont lancés contre les rangées de flics anti-émeute, des fumigènes sont allumés, des bombes de peinture volent et les vitres de quelques banques et d'autres institutions capitalistes sont brisées.

30 mars Bruxelles – Quand un chauffeur résiste à un contrôle de police, il reçoit de l'aide d'autres. Des affrontements s'en suivent et deux policiers sont blessés.

1 avril Bruges – Mutinerie dans le quartier de haute sécurité à Bruges. Cinq prisonniers détruisent leurs cellules, inondent le module et provoquent ainsi la fermeture du quartier d'isolement. Le module demeure inutilisable.

2 avril Bruges – Suite à la mutinerie dans la section de haute sécurité, des prisonniers se révoltent aussi dans une autre section. Au moins un prisonnier est puni à un mois d'isolement.

## A propos de la destruction du quartier d'isolement à la prison de Bruges

La prison n'est rien d'autre que le reflet de la société dans laquelle on vit. La société elle-même est une vaste prison où la plupart des gens sont enfermés dans la nécessité de trouver de l'argent, dans l'absence de perspectives de vie, dans des rôles de servitude et de soumission que les valeurs dominantes leur ont donnés. Tout comme dans la rue, il y a dans les prisons, les asiles psychiatriques et les centres fermés, des personnes qui ne se résignent pas et qui ne perdent pas un certain goût pour la liberté et pour une vie meilleure simplement parce qu'un juge l'a ordonné. Des personnes qui, quotidiennement, refusent l'humiliation d'obéir aux matons et aux chefs. Des personnes dans les cerveaux desquelles les murs et les barbelés de la prison ne sont pas encore imprimés et qui, bien au contraire, les considèrent plutôt comme des obstacles à franchir. Car la punition que la société, à travers ses juges et sa justice, leur a offerte, n'est que la conséquence d'un monde basé sur l'exploitation et l'oppression.

Alors, depuis trois ans déjà, une petite tempête de révolte a laissé des traces dans des dizaines de prisons et de centres fermés en Belgique. En se mutinant, en boutant le feu à l'infrastructure carcérale, en attaquant les gardiens, en s'évadant, certains prisonniers ont retrouvé ce que le système a voulu leur enlever définitivement : le courage, un désir de liberté et une audace qui rêve de balayer toute la merde que cette société produit.

Comme réponse, l'Etat a entre autre ouvert deux modules d'isolement à Lantin et à Bruges, de véritables prisons dans les prisons, pour mieux isoler et briser les « réfractaires ». Mais même dans ces cages, certains n'ont pas perdu le goût du combat. Le 2 avril 2009, des prisonniers à Bruges ont inondé les cellules de ce module et l'ont détruit presque entièrement. A l'heure où le gouvernement a annoncé ses plans de construction de sept nouvelles prisons, ils se retrouvent contraints de fermer le module d'isolement de Bruges. La machine carcérale n'est donc pas si bien rodée qu'elle parait.



FORCE ET COURAGE POUR TOUS CEUX QUI SE BATTENT POUR LA LIBERTE, DEDANS COMME DEHORS!

**ATTAQUONS, NOUS AUSSI, TOUT CE QUI NOUS ENFERME, EXPLOITE ET OPPRIME !**

# Le « coup de maître » de Stefaan de Clerck…

Modestes comme le sont les politiciens, le ministre de la Justice Stefaan de Clerck l'a décrit comme un « coup de maître contre la surpopulation dans les prisons belges ». L'Etat belge voudrait louer des cellules aux Pays-Bas et y « parquer » entre trois et cinq cents prisonniers condamnés ici. Il s'agirait d'une mesure temporaire vu que l'Etat se targue de pouvoir ouvrir plusieurs nouvelles prisons vers 2012. Une fois de plus, il devient clair que l'Etat traite ses prisonniers (tout comme ses autres « sujets ») comme des pions déplaçables à son gré.

Dans les têtes des puissants, chaque individu est en effet surtout le rôle social que lui est imposé. Nous sommes ainsi considérés comme « des forces de travail », « des machines à reproduire », « des prisonniers », « des clandestins »,… Les sciences sociales comme la sociologie et la criminologie fournissent au pouvoir les moyens rationnels et analytiques pour construire et saisir ces catégories. L'enfermement des individus dans des catégories leur donne une emprise sur notre existence, permet de pénétrer leur logique dans nos vies et de tracer le chemin qu'il nous faut suivre. Il ne surprendrait alors guère que ces catégories sont traitées de la même manière que des matières premières, comme des briques dans leurs citadelle de pouvoir déplaçables à merci. Certaines catégories sont à déporter, d'autres sont à incorporer dans les régiments du travail toujours prêts à bouger sur le commando du capital, d'autres encore sont à écarter dans des longues listes d'attente pour une existence meilleure qui ne vient jamais.

Les prisonniers non plus n'échappent pas à cette logique. Comme s'ils étaient de simples matières premières, ils sont à délocaliser vu que la capacité de la machine à enfermer ici ne suffit plus. L'Etat néerlandais fait parade avec ses prisons perfectionnées et vient à l'aide de la Belgique. Simple. Evidemment, il y a un prix à payer et pas seulement dans le sens que la Belgique payera des loyers pour les cellules. Les accords de déportation (le fait que des pays acceptent de « reprendre » les demandeurs d'asile déboutés) avec le Maroc allaient de pair avec des accords bilatéraux sur l'exportation des tomates. En échange, Nepal a accepté une licence d'importation d'armes fabriquées ici par FN-Herstal. Les prisonniers seront donc utilisés comme billon pour *faire du business*. En outre, il n'y a aucun doute que la déportation vers les Pays-Bas sera utilisée comme une mesure disciplinaire, autre que celle du quartier de sécurité ou du transfert, pour isoler des prisonniers qui gênent le bon déroulement.

La Belgique a d'ailleurs déjà conclu des accords avec des pays comme la Pologne pour qu'ils reprennent « leurs » prisonniers et que ceux-ci purgent les peines infligées par des tribunaux belges dans « leurs » pays. Des négociations sont encore en cours avec d'autres pays comme, de nouveau, le Maroc. Toutes des mesures pour relâcher la pression dans les prisons ici.

Au-delà de la politique de population écœurante qui réduit des individus à des catégories et des pions sur le jeu d'échecs du pouvoir, la déportation des prisonniers vers les Pays-Bas entraînera toute une série de problèmes pratiques. Les prisonniers ne pourraient peut-être pas parler avec les codétenus parce qu'ils ne maîtrisent pas la langue, l'accès aux médecins et aux assistants sera plus difficile à cause des problèmes de communication, les visiteurs auront des kilomètres en plus à faire, l'assistance des avocats se limitera car ceux-ci ne seront souvent pas prêts à voyager vers les Pays-Bas ou ne seront simplement pas habilités (et en outre, ils ne connaissent ni les spécificités du code pénal néerlandais ni les coutumes du régime pénitentiaire). Il est alors clair que la déportation des prisonniers vers les Pays-Bas n'est qu'une énième tentative d'isoler et mettre à l'écart.



*Incendie contre le CGSP à Gand*

Le « coup de maître » de Stefaan de Clerck est simplement une autre mesure pour mater le mécontentement et les révoltes dans les prisons. Des arguments tels que la surpopulation ou les mauvaises conditions sont utilisés comme des prétextes pour masquer de quoi il s'agit réellement : faire tourner une machine aussi efficace que possible pour enfermer des personnes et pour briser leur volonté. Que l'Etat néerlandais s'y morde les doigts et qui sait, le virus de la révolte aussi se laissera peut-être déporter au-delà des frontières.

---

2 avril Chatelet (près de Charleroi) – Vers 3h du matin, incendie au Consulat chilien. Un appel international pour une semaine de solidarité avec les rebelles du Chili avait circulé auparavant. Il y a un an, l'anarchiste Jhonny Cariqueo Yánez a été tué par les flics lors d'affrontements.

4 avril Ath – Incendie d'un supermarché Trafic. Le magasin est entièrement détruit.

6 avril Bruxelles– « *Pour célébrer la destruction du quartier de haute sécurité à la prison de Bruges, le hall d'entrée du commissariat de police près de la Gare du Nord à Bruxelles a été incendié. Solidarité !* »

7 avril Gand – Incendie contre le siège principal de la CGSP, fédération des syndicats socialistes de différents secteurs publiques comme la police, l'armée, les gardiens, les bureaucrates. Les dégâts au bâtiment sont importants. Des ordinateurs, les circuits électriques et téléphoniques, plusieurs plafonds et des documents sont détruits.

8 avril Ypres – Incendie d'un hangar d'Infrabel (gestionnaire de l'infrastructure de la SNCB). Le hangar est presqu'entièrement détruit.

9 avril Bruxelles – Des ouvriers de l'Italian Automotive Center (IAC) séquestrent pendant plusieurs heures un membre de la direction et un représentant de FIAT de Turin (Italie) dans les locaux de la filiale à Meiser. A ce moment-là, des négociations étaient en cours avec les syndicats. Des dizaines d'ouvriers sont sous la menace de licenciement.

9 avril Namur – Un prisonnier s'évade lors d'un transfert vers l'hôpital. Il avait demandé à aller aux toilettes et s'est ensuite évadé .

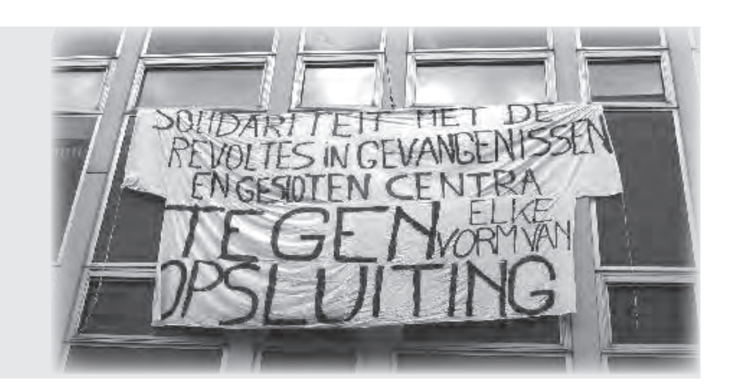
10 avril Bruxelles – Une prisonnière s'évade lors de son séjour à l'hôpital. Quelques semaines plus tard, elle est à nouveau arrêtée.

11 avril Bruxelles– Après blocage du centre fermé de Vottem, le 127bis à Steenokkerzeel est bloqué par 70 personnes qui bloquent les accès au centre, empêchant ainsi les déportations ce jour-là. Quelques heures après le début du blocage, ils ont tous été arrêtés et ensuite relâchés .

14 avril Houthalen – Incendie de la salle de la paroisse, la porte d'entrée est endommagée.

14 avril Andenne – Tôt le matin, deux prisonniers s'évadent de la prison. Lors de l'ouverture des cellules, ils menacent un gardien avec un couteau artisanal, pouvant passer ainsi toutes les

# Occupation de la section de Criminologie à l'université de Gand




**Le mercredi 29 avril 2009, quelques dizaines d'anarchistes occupent la section de Criminologie dans la faculté de Droit à l'université de Gand. Le tract (que nous reproduisons à coté) qu'ils jettent par les fenêtres explique que cette occupation est une action de solidarité avec les révoltes dans les prisons et les centres fermés et plus spécifiquement avec la destruction du quartier de haute sécurité à Bruges début avril.**
**Tôt le matin, les occupants sont entrés dans les auditoires et ont barricadé les portes d'entrée du bâtiment avec des chaînes, du bois, des tables,.... Ils collent des papiers et des affiches sur les grandes fenêtres. Une banderole de plusieurs mètres est déployée sur la façade qui donne sur la rue : « Solidarité avec les révoltes dans les prisons et les centres fermés. Contre toute forme d'enfermement ». Régulièrement, les occupants jettent des tracts vers la foule des spectateurs et des étudiants frustrés. Dans l'après-midi les occupants quittent en bloc le bâtiment, surprenant les flics en garde. Des flics en civils les pourchassent et réussissent quand-même à arrêter sept compagnons. Ils les amènent au poste et prennent des photos ainsi que leurs empreintes. Les compagnons sont relâchés un peu plus tard, jusqu'à présent ils n'ont pas été mis en accusation. L'occupation a obligé la direction et les profs à annuler tous les cours prévus ce jour-là.**

Sans cesse, des directeurs de prison progressistes, des sociologues, des chercheurs, des intellectuels illuminés et des journalistes critiques nous présentent leur opinion sur le monde carcéral. De temps en temps, ils énoncent même des opinions critiques à propos de ses aspects les plus brutaux comme la surpopulation qui fait que les prisonniers se retrouvent souvent à quatre dans des cellules prévues pour deux personnes ; comme l'absence d'activités et de visite qui fait que plein de détenus restent en cellule 22h par jour; comme la brutalité et les vexations de la part des gardiens qui utilisent actuellement même des tazer (des électrochocs) pour calmer les détenus révoltés. Mais ces critiques ne remettent aucunement la prison en question pour ce qu'elle est et ce qu'elle signifie. Elles renforcent même le mécanisme démocratique derrière l'enfermement des milliers de personnes. Ce ne sont certainement pas les politiciens ou les faux critiques de ce monde qui vont avancer une vraie critique du carcéral, de sa justice et donc de sa société. Comment serait-ce possible, alors que la prison n'est rien d'autre qu'un instrument créé pour défendre l'ordre existant tant au niveau social, économique que morale ? Dans ce sens, une critique de la prison ne peut pas être séparée d'une critique de l'ordre existant qui divise le monde en oppresseurs et opprimés, en exploiteurs et exploités, en maîtres et esclaves et qui a, entre autre, besoin de prisons pour se maintenir tel quel.

Depuis plus de trois ans, une tempête de révolte secoue les prisons et les centres fermés belges. Beaucoup de prisonniers se sont mutinés, ont détruit l'infrastructure carcérale tellement haïe, se sont évadés, ont cramé des cellules, ont attaqué des gardiens – ces mercenaires de l'Etat – ou les ont pris en otage pour s'évader. La révolte se diffusait d'une prison à une autre ; l'utilisation fructueuse d'une méthode particulière entrainait sa multiplication, comme les actuelles prises d'otage de matons pour s'évader. A tout le moins, on peut dire que c'est dans la rupture avec le cours normal des choses, la révolte, que s'ouvre au moins l'espace pour poser de vraies questions qui ne soient pas récupérables par le spectacle démocratique de *la* politique et de ses spécialistes. Même si on ne connaît pas tous ces prisonniers révoltés, nous reconnaissons dans leurs actes une propension à la liberté et une rage qui sont aussi les nôtres. Une rage contre l'incommensurable infamie de ce monde avec ses barreaux, ses barbelés, ses cellules, ses gardiens, ses juges, ses déportations… une propension vers la liberté qui ne supporte plus d'être commandé, d'accepter, de se résigner, de se faire exploiter, de baisser les yeux quand un compagnon est mis au cachot pour la énième fois …

La prison n'est en effet rien d'autre que le reflet de la société dans laquelle on vit. La

---

portes. Quelques heures plus tard, ils sont repris suite à une énorme chasse à l'homme. Il y a quatre ans, ils s'étaient déjà évadés ensemble de la prison d'Ittre.

14 avril Bruxelles – Au moment où les gardiens de Berkendael et de Forest font grève, quelques prisonniers jettent des objets enflammés sur le toit tandis que d'autres tapent sur les portes et les barreaux. L'infrastructure de la prison subit quelques dégâts.

16 avril Bruxelles – Un groupe de personnes protestant contre les centres fermés et les déportations perturbe un congrès électoral des libéraux européens. S'en suit un affrontement avec la police qui essaie d'arrêter des personnes. Un flic a été blessé. Tout le monde est relâché peu après. Des plaintes contre six d'entre eux sont déposées pour coups et blessures.

16 avril Malines – Deux horodateurs sont incendiés avec du liquide inflammable.

19 avril Bruxelles – La police assassine un homme à Schaerbeek à coups de balles dans la poitrine suite à un simple contrôle. Quelques heures plus tard, deux équipes de télévision en quête de sensation dans le quartier sont attaquées par une trentaine de personnes.

19 avril Bruxelles – A Schaerbeek, un guichet automatique de la Banque de la Poste est incendié. Quelques rues plus loin, une voiture part en flammes. La Banque de la Poste gère les comptes des prisons et des centres fermés.

21 avril Bruxelles – Un garçon de 15 ans prend le revolver d'un policier lors d'une tentative d'arrestation, vise la poitrine du policier et tire. Au dernier moment, le policier a eu le reflexe de repousser l'arme. Le policier a quand même été blessé au bras, le jeune a été enfermé dans le centre fermé d'Everberg.

23 avril Bruxelles – Une trentaine d'ouvriers de FIAT Belgique bloquent un carrefour à côté du concessionnaire IAC à Meiser. Ils jettent des œufs et

prison et la privation de liberté ne sont pas des exceptions à la démocratie, pas une suspension temporelle de la vie de quelqu'un, mais une des conséquences d'une logique qui régit toute cette société. Les enfants sont principalement enfermés dans des écoles pour apprendre à obéir ; les adultes sont enfermés la moitié de leur journée sur leurs lieux de travail pour gagner le fric nécessaire à leur survie tandis qu'ils augmentent la richesse des patrons ; d'autres avalent chaque jour des antidépresseurs parce que sans ça ils ne pourraient pas supporter l'absence de perspective et l'ennui que cette société nous offre ; d'autres encore sont chassés et traqués par les négriers modernes de l'ONEM, d'Actiris et du FOREM. Et que dire d'une société qui enferme et largue ses vieux dans des foyers verrouillés ; qui étiquette d' « hyperkinétiques » ses enfants éveillés et leur fait avaler les pilules correspondantes ; qui accueille ses nouveaux arrivants à coup racisme, de rafles et de déportations ; qui intoxique chacun d'entre nous – sans discrimination, ce monde est tellement démocratique – avec les émissions de ses usines, avec ses déchets nucléaires, sa destruction de l'environnement ; qui réduit les animaux à de la *matière première* produite et abattue à une échelle industrielle ?

En fait, il n'y a pas de rupture fondamentale entre le dedans et le dehors, entre cette société et ses prisons : il y a surtout toute une continuité qui fait que la solidarité avec les mutineries dans les prisons signifie surtout de se battre ici et maintenant contre tout ce qui nous rend prisonniers de ce système. Pas seulement contre les juges qui distribuent au quotidien des dizaines d'années de prison, mais aussi contre les patrons qui nous pressent et se font du fric sur notre dos ; pas seulement contre les matons qui tournent jour après jour la clé des cellules, mais contre patriarche qui dirige femme et enfants d'une main de fer ; pas seulement contre les entreprises qui gagnent de l'argent en construisant ou en participant à la gestion des prisons, mais aussi contre tous ceux qui ont acquis des privilèges et qui font que ce monde est et reste divisé en pauvres et riches.

Nous avons choisi d'occuper aujourd'hui la faculté de Droit et plus spécifiquement l'unité d'enseignement et de recherche de Criminologie de l'Université de Gand en solidarité avec les révoltes dans les prisons belges et ailleurs dans le monde. Ce choix n'est pas arbitraire. Trop souvent, l'université et sa série de spécialistes essayent de se vendre comme l'arbitre neutre et sage qui se trouve au-dessus des remous de la société. Pourtant, l'université est une institution qui étudie le terrain, donne des avis, forme des spécialistes pour mieux servir le pouvoir sous toutes ses formes. Il en va de même pour les criminologues en formation qui après travailleront souvent pour la Justice, la police, la prison. La criminologie est la science qui passe « les criminels » au crible, qui analyse leurs comportements et leurs origines, qui fournit donc de l'information aux détenteurs de pouvoir pour comprendre et donc gérer « ces délinquants » en tant que catégorie analysée et donc contrôlable. Tout cela pendant que les maîtres du monde font bombarder, affament, exploitent, déportent, enferment des millions de personnes pour maintenir leur pouvoir et leurs profits. Les criminologues, comme leurs autres collègues spécialistes, ne peuvent pas se cacher derrière les excuses comme « nous sommes neutres », « nous ne faisons que des recherches objectives »… Car ce monde d'oppression n'a pas seulement besoin d'uniformes et de matraques pour se protéger, ni même uniquement de la résignation de ses sujets, mais aussi des lumières en pardessus blancs et de vestons progressistes poussiéreux une pipe aux lèvres pour seconder la planification rationnelle de tout ce qu'il y a d'infâme et d'écœurant dans ce monde.

Enfin, n'oublions pas que la seule réponse – et nous ne nous attendions pas à autre chose – de l'Etat aux cris de rage issus de derrière les murs est la construction de plus de prisons (dont une nouvelle prison psychiatrique à Gand), l'embauche de plus de matons et de gardiens de toutes sortes, l'extension du contrôle social à travers rafles, caméras, bases de données intégrés, bureaucrates. Faisons en sorte que leur machine ne tourne pas rond.

Avec cette occupation, nous voulons aussi envoyer un salut épris de liberté aux prisonniers qui, début avril, ont dévasté le quartier d'isolement de la prison de Bruges. Ce nouveau quartier d'isolement était une des réponses de l'Etat aux années de révoltes. Le voilà, lui aussi, réduit en ruines par le courage et l'audace de certains prisonniers. Ceci est de nouveau un pas en avant dans la lutte permanente contre la prison et son monde dont toutes les conséquences sont encore à venir…

Des salutations fraternelles aussi à tous les prisonniers qui se sont battus contre ce qui les détruit ces dernières années, vous savez déjà que ceci est aussi pour vous.

**Force et courage à tous ceux et toutes celles qui se battent pour la liberté, dedans comme dehors !**

**En lutte contre la prison et le monde qui la produit et en a besoin !**

---

de la farine contre le bâtiment de la direction et les vitrines de la salle d'exposition. Des slogans contre les licenciements prévus apparaissent.

23 avril Bruxelles – Au début des négociations sur le licenciement de 165 personnes, les ouvriers séquestrent la direction de l'usine chimique Cytec à Drogenbos. Les ouvriers, en grève sauvage, bloquent l'entrée du bâtiment administratif, séquestrant ainsi la direction.

24 avril Bruxelles – Lors d'une occupation d'un bâtiment de l'ULB, l'Université Libre de Bruxelles, les infrastructures sont gravement endommagées. Quelques jours plus tard, les occupants sont expulsés par une meute d'étudiants et de groupes politiques (entre autre les staliniens du Comac) qui ne pouvaient pas supporter que l'université même soit attaquée.

25 avril Bruxelles – Des jeunes attaquent des patrouilles de police avec des pierres. Les vitres du véhicule sont brisées. Ailleurs, les pneus d'une voiture de flics sont crevés. La police déclare avoir souvent affaire à des attaques contre elle, allant de jets d'œufs au vandalisme et incendie contre leurs véhicules.

28 avril Charleroi – Lors de son arrivée dans un établissement pour jeunes à Gilly, un garçon menace un éducateur. Il l'amène au bureau, ferme la porte et coupe les lignes téléphoniques. Il appelle son avocat avec son portable et est ensuite maîtrisé.

28 avril Beernem – Quand la police essaye d'arrêter un homme pour le colloquer dans un centre psychiatrique, l'homme prend son arme et vise les policiers. Les vitres d'un combi de police volent en éclats, les policiers réussissent ensuite à le maîtriser.

28 avril Louvain – Affrontements lors d'une manifestation contre les réformes de l'éducation. Les policiers mangent des pierres et des œufs. Une barricade est érigée. Une camarade de France, blessé par l'autopompe, a été amenée à l'hôpital.

29 avril Bruxelles – Des ouvriers de l'usine chimique Cytec à Drogenbos

# Parlons de prise d'otage…

EN MOINS DE TROIS MOIS, quatre évasions ont eu lieu en prenant en otage un gardien pour obliger leurs collègues à ouvrir les portes. Presque toutes ces évasions ont réussi, même si quelques évadés ont été repris plus tard. Il n'y a pas de doute qu'une méthode fructueuse inspire et se diffuse rapidement. Il n'en était pas autrement avec la série relativement récente d'incendies de cellules.

Peut-être il y aura des personnes qui pleins de choses sont acceptables, mais que des prises d'otage dépassent les bornes. Et comme on s'en fout de leur opinion, il n'y s'agit pas des journalistes, des politiciens et des patrons qui ont peut-être peur d'être ciblés pour une prise d'otage à leur tour. Il est vrai qu'il serait peu scrupuleux de prétendre qu'une prise d'otage en soi ne serait pas un acte, disons, *désagréable*. En plus, il y a peu de gens qui ont soutenu qu'il serait facile de pointer une arme contre la tête de quelqu'un – peu importe s'il s'agit d'une prise d'otage, d'un braquage ou même d'une défense de sa vie même. Et ce scrupule n'est pas honteux, au contraire, nous ne sommes heureusement pas de soldats entraînés pour trouver ces choses normales.

Dans chaque action ou acte, il est important d'éclaircir les responsabilités spécifiques de ceux qui subiront des dégâts. Nous avons déjà souvent parlé du rôle des gardiens et trop de fois l'argument contraire était que les gardiens eux-mêmes ne seraient que des pauvres bougres. Ca pourrait être vrai, mais beaucoup de misère dans sa vie ne peut jamais devenir une excuse pour quoi que ce soit. Ce n'est pas parce que notre père nous donnait des gifles que nous avons une « excuse » pour massacrer nos enfants. Ce n'est pas parce qu'on est né en pauvreté qu'on a une excuse pour aller dénoncer, arrêter, enfermer, déporter d'autres pauvres. Depuis trop longtemps ces mirages d'excuses sociologiques ont masqué la collaboration réelle qui contribue à maintenir le système tout autant que la matraque du flic. La fonction du gardien laisse peu d'espace pour des abstractions : jour après jour, il rend possible que d'autres sont privés de leur liberté de mouvement. Dans ce sens, le gardien, en première personne, en tant qu'*être humain*, fait certainement partie de l'infrastructure de la prison. Celui qui choisit d'attaquer la prison (quelles que soient ses raisons, essayer de conquérir sa liberté va déjà très bien, non ?) trouvera certainement aussi les gardiens comme des obstacles sur son chemin. A chacun de découvrir comment il ou elle peut vaincre ces obstacles. Pour nous anarchistes, l'affaire n'est pas close là : dans l'attaque et dans la lutte nous voulons, au milieu de toutes les contradictions que nous ne pouvons pas abstraire, que les fins et les moyens coïncident. Seulement en agissant ainsi, nous pouvons éviter de tomber dans une logique de guerre de deux armées opposées (ce qui ferait de nous de simples *soldats*) qui ne fera que reproduire l'autorité dans ses *rangs*… Donc, nous ne pouvons pas considérer la question de la prise d'otage d'une manière négligente. Car un pilote d'un hélicoptère ou un passant accidentel n'auront jamais la même responsabilité dans la privation de liberté qu'un gardien. Et alors il nous semble convenable de laisser de coté dans des situations pareilles l'apologie *politique* tout comme la condamnation *moraliste.* Ceci n'est pas un signe de faiblesse, mais bien au contraire un signe d'une conscience forte qu'il y a certaines contradictions qu'il faut mieux assumer en tant que telles au lieu d'essayer de les légitimer en se servant des tours acrobatiques de la rhétorique et de la politique.

Il est sûr que certains changements dans les structures du pouvoir et du contrôle amènent de plus en plus vers le choix d'une prise d'otage. Si les banques sont tellement bien sécurisées qu'il devient impossible de les braquer « à l'ancienne », il n'y a rien de plus logique que les directeurs reçoivent des visites à domicile. Si les directions des entreprises se cachent derrière tout un rideau de fumée de « lois objectives du marché », de « décisions d'actionnaires », et d'un « je voudrais bien, mais on ne peut pas faire autrement », il n'y a rien de plus normal que des ouvriers et des employés les séquestrent pour leur montrer le miroir de leurs responsabilités. Si on voit chaque jour venir « l'agent pénitentiaire » pour tourner les clés dans la serrure de la cellule, il surprendra même peu de gardiens quand ils sont utilisés comme billon pour évader.

Donc, que personne ne fait semblant de tomber du ciel et de crier au scandale ! L'indignation des bourgeois suivis par leurs serfs honnêtes à propos des actes de révolte qui ne les gardent plus hors atteinte ne sert qu'à nous faire avaler sa morale de pacification. Les fabricants professionnels des *opinions* et des *valeurs* n'ont qu'un but : maintenir la domination et rendre impossible que nous faisons nos propres choix en tant qu'individus conscients qui ne suivent ni le code légal, ni la morale de la résignation et de la soumission. A nous de préserver, dans les contradictions du présent, une éthique de liberté qui nous permet nous battre dans la lutte comme nous la voulons.

---

séquestrent à nouveau quatre membres de la direction. Après des heures et des heures de négociations avec les syndicats, les directeurs sont relâchés.

29 avril Gand – Quatre auditoires de la section de Criminologie de la faculté de Droit à l'université de Gand sont occupés par des anarchistes en solidarité avec les révoltes dans les prisons et les centres fermés, et plus spécifiquement en solidarité avec la destruction du quartier de haute sécurité à Bruges début avril. Les cours de ce jour-là sont suspendus.

30 avril Louvain – Deux combis de la police ferroviaire sont incendiés. *« Salutations aux compagnons grecs enfermés suite à l'insurrection de décembre. Salutations à tous ceux qui ne suivent pas aveuglement les ordres des flics et qui se rebellent. Trop souvent, il faut payer ce choix par la mort (comme à Schaerbeek). Mais nous n'oublions pas et nous ne nous résignerons pas. Feu et flammes contre l'Etat et le Capital ! »*

3 mai Vottem – Un prisonnier attaque un maton du centre fermé de Vottem. Le personnel se met directement en grève. Ils parlent d'une hausse marquante de confrontations physiques entre prisonniers et matons.

4 mai Bruxelles – Quand la police tente de contrôler deux personnes dans une voiture à Anderlecht, ceux-ci ripostent en tirant à la kalachnikov. Une course-poursuite à travers Bruxelles, un homme est arrêté à Schaerbeek, l'autre se retranche dans une maison et puis disparait dans la nature.

10 mai Bruxelles - A Schaerbeek, une voiture garée sur le parking du siège social de Fiat est incendiée vers 3h du matin. Les flammes ravagent le véhicule et endommagent la façade du bâtiment.

*« Ne nous demande pas la formule qui puisse t'ouvrir des mondes, mais quelque syllabe difforme, sèche comme une branche.*
*Aujourd'hui nous ne pouvons que te dire ce que nous ne sommes pas, ce que nous voulons pas.»*

E. Montale



La vie ne peut pas être qu'une chose à laquelle s'agripper. Il existe une idée qui effleure chacun, au moins une fois. Nous avons une possibilité qui nous rend plus libres que les dieux: celle de nous en aller. C'est une idée à savourer jusqu'au bout. Rien ni personne ne nous contraint à vivre. Pas même la mort. Ansi, notre vie est une *tabula rasa*, une tablette qui n'a pas encore été écrite et contient donc tous les mots possibles. On ne peut vivre en esclaves avec une telle liberté. L'esclavage est fait pour ceux qui sont *condamnés à vivre*, ceux qui sont contraints à l'éternité, pas pour nous. Pour nous existe l'inconnu.

L'inconnu des ambiances dans lesquelles se perdre, de pensées jamais développées, de garanties qui sautent en l'air, d'inconnus parfaits auxquels offrir la vie. L'inconnu d'un monde auquel pouvoir finalement donner les excès de l'amour de soi. Le risque aussi. Le risque de la brutalité et de la peur. Le risque de voir finalement en face *le mal de vivre*. Tout cela touche ceux qui veulent en finer avec le *métier d'exister*.

Nos contemporains semblent vivre par métier. Ils se démènent haletants entre mille obligations, y compris la plus triste - celle de s'amuser. Ils masquent l'incapacité de déterminer leur propre vie par des activités détaillées et frénetiques, par une rapidité qui administre des comportements toujours plus passifs. Ils ne connaissent pas la légèreté du négatif.

Nous pouvons ne pas vivre, voilà la plus belle des raisons pour s'ouvrir avec fierté à la vie. « Il sera toujours temps de claquer la porte derrière soi; autant se révolter et jouer. » - ainsi parle le matérialisme de la joie.

Nous pouvons ne rien faire, voilà la plus belle des raisons d'agir. Recueillons en nous la puissance de tous les actes dont nous sommes capables, et aucun maître ne pourra jamais nous enlever la possibilité du refus. Ce que nous sommes et ce que nous voulons commencent par un *non.* De là naissent les seules raisons de se lever le matin. De là naissent les seules raisons de partier armés à l'assaut d'un ordre qui nous étouffe.

D'un côté il y a l'existant, avec ses habitudes et ses certitudes. Et de certitudes, ce poison social, on en meurt.

D'un autre côté, il y a l'insurrection, l'inconnu qui surgit dans la vie de tous. Le possible début d'une pratique exagérée de la liberté.

[Extraits de *A couteaux tirés avec l'Existants, ses défenseurs et ses faux critiques*, Mutines Séditions & Typemachine, disponible à travers La Cavale]

**Ce monde est en train de nous empoisonner, il nous contraint à des activités inutiles et nocives, il nous impose d'avoir besoin d'argent et nous prive de rapports passionnants. Nous sommes en train de vieillir parmi des hommes et des femmes sans rêves, étrangers à un présent qui ne laisse pas d'espace à nos élans les plus généreux. Nous ne sommes partisans d'aucune abnégation. Simplement, ce que cette société peut offrir de *meilleur* (une carrière, une réputation, un gros lot gagné à l'improviste, l'« amour ») ne nous intéresse pas. Commander nous répugne autant qu'obéir. Nous sommes des exploités comme les autres et nous voulons en finir, tout de suite, avec l'exploitation. La révolte n'a pas besoin pour nous d'autres justifications.**

**Notre vie nous échappe et tout discours de classe qui ne parte pas de cela n'est que mensonge. Nous ne voulons diriger ni soutenir les mouvements sociaux, mais participer à ceux qui existent dans la mesure où nous y reconnaissons des exigences communes. Dans une perspective *démesurée* de libération, il n'y a pas de formes de lutte supérieures. La révolte a besoin de tout, de journaux et de livres, d'armes et d'explosifs, de réfléxions et de blasphèmes, de poisons, de poignards et d'incendies. Le seul problème intéressant est *comment les mélanger*.**